Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/1-2 | 2004
Stratégies impériales

« ... us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient »

L'expérience coloniale russe et l'expédition d'Alger

SÉBASTIEN HAULE

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/8687>

DOI : 10.4000/monderusse.8687

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 293-320

ISBN : 2-7132-2008-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

SÉBASTIEN HAULE, « « ... us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient » », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/1-2 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8687>

Tous droits réservés

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_451&ID_ARTICLE=CMR_451_0293

« ... us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient ». L'expérience coloniale russe et l'expédition d'Alger

par SÉBASTIEN HAULE

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2004/1-2 - Vol 45

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713220084 | pages 293 à 320

Pour citer cet article :

—HAULE S., « ... us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient ». L'expérience coloniale russe et l'expédition d'Alger, *Cahiers du monde russe* 2004/ 1-2, Vol 45, p. 293-320.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

SÉBASTIEN HAULE

« ... US ET COUTUMES ADOPTÉES DANS NOS GUERRES D'ORIENT »

L'expérience coloniale russe et l'expédition d'Alger

Le 5 juillet 1830, vingt jours après avoir débarqué à Sidi-Ferruch, les troupes françaises commandées par le général Bourmont s'emparent d'Alger : la prise de la capitale des « États Barbaresques » prélude à la colonisation de la région par la France.

Un document conservé dans les archives du Service historique de l'armée de terre, à Vincennes, éclaire ces événements sous un angle nouveau. Il s'agit d'un mémoire, accompagné d'une lettre, rédigé par le comte Aleksandr I. Černyšev, à destination du duc de Mortemart, daté du 16 (28) avril 1830. Ces deux pièces sont conservées dans les fonds du « Dépôt de la guerre », *Mémoires et reconnaissances* (sous-série 1M), sous la cote 1M1492 (Russie, 1830-1833)¹.

Le mémoire de A. I. Černyšev, dont le thème indiqué par l'auteur lui-même est celui des « ... us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient », peut être défini comme une sorte de « vade-mecum » pour combattre les « Orientaux » à la lumière de l'expérience militaire russe au Caucase et dans les Balkans.

L'intérêt du mémoire de Černyšev ne tient pas seulement au fait que celui-ci puisse être appréhendé dans l'optique des événements de l'expédition d'Alger. Ce document s'inscrit aussi dans la question des rapports entre la France et la Russie à la veille

1. Le mémoire de Černyšev a été mentionné par Michel Lesure sous le titre : « Enseignements tirés par les Russes de leur campagne avec les Ottomans, dont la France pourrait faire son profit dans la régence d'Alger », dans son article consacré aux : « Documents relatifs à l'histoire russe dans les archives du Service historique de l'armée antérieurs à 1914. Éléments pour un guide de recherches », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, VII, 1, janvier-mars 1966, p. 113-156, ici p. 150.

de l'avènement de la monarchie de Juillet. Et au-delà, il témoigne des pratiques et stratégies des armées européennes dans les guerres coloniales du XIX^e siècle.

L'origine du document

La lecture de la lettre de A. I. Černyšev à Mortemart laisse envisager que le mémoire envoyé correspond à une demande de la monarchie française. Des investigations complémentaires dans les archives du Quai d'Orsay apportent des précisions sur la mise en place de cette aide de la Russie à la France dans la préparation de l'expédition d'Alger.

Bien qu'il ne soit pas question ici de présenter un historique complet de l'expédition d'Alger, il convient cependant de resituer ce mémoire de Černyšev dans la chronologie des événements².

Le duc de Mortemart³ est depuis mars 1828 l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. À partir d'août 1829, il dépend du prince de Polignac⁴, nommé ministre des Affaires étrangères, poste qu'il cumulera un mois plus tard avec celui de président du Conseil.

Le contentieux avec la régence d'Alger remonte au 29 avril 1827, jour où Pierre Deval, consul général de France à Alger, reçoit un coup de chasse-mouche lors d'une entrevue avec le dey Hussein Ibn El-Hussein (1773-1838). L'incident, mineur, est suivi le 3 août 1829 par un second contentieux — le tir de batteries sur le navire français venu en parlementaire à Alger. Dès lors, les négociations entre la régence d'Alger et la France sont rompues.

La correspondance entre l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg et le Quai d'Orsay nous renseigne sur la mise en place de l'aide russe à la monarchie

2. Sur l'expédition d'Alger et ses conséquences, voir : P. Montagnon, *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, Paris, Pygmalion, 1998, 400 p. (chapitre 12 : « Prendre Alger », p. 121-136) ; *id.*, *La conquête de l'Algérie, 1830-1871*, Paris, Pygmalion, 1986, 456 p. ; D. Bouche, *Histoire de la colonisation française*, t. 2 : *Flux et reflux, 1815-1862*, Paris, Fayard, 1991, 608 p. (en particulier le chapitre 1 : « La conquête de l'Algérie », p. 21-34) ; J. Martin, *L'empire renaissant 1789-1871*, Paris, Denoël, 1987, 333 p. (sur l'Algérie, voir le chapitre 4 de la seconde partie : « Une conquête encombrante : l'Algérie », p. 121-160) ; Ch.-A. Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine : la conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, PUF, 1964, II-633 p.

3. Casimir Louis Victurnien de Rochechouart, prince de Tonnay-Charente, duc de Mortemart : né le 20 mars 1787, il est emmené en émigration en 1791 en Angleterre par sa famille et ne rentre en France qu'en 1801. Il est officier d'ordonnance de Napoléon en 1810. Il remplace de La Ferronnays à l'ambassade de France en Russie en mars 1828 et il est promu lieutenant-général à la fin de la même année. De retour en France en 1830, il participe aux événements de la révolution de Juillet. Il est de nouveau nommé ambassadeur extraordinaire en Russie le 5 janvier 1831, poste qu'il conservera jusqu'en 1833. Il meurt le 1^{er} janvier 1875 (Voir *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter...* sous la direction de M. le Dr Hoefer, t. 36, Paris, Firmin Didot Frères, fils et cie, éditeurs, 1865, p. 668-669).

4. Jules Auguste Armand Marie de Polignac (1780-1847) : Polignac est un partisan de la restauration intégrale de la monarchie d'Ancien Régime. Exilé, il rentre en France avec le futur Charles X en 1814. Cumulant les postes de ministre des Affaires étrangères et de président du Conseil à partir de septembre 1829, il est à l'origine de l'expédition d'Alger dont le but est de sauver la monarchie vacillante.

française. La première allusion au soutien de la Russie est faite dans une lettre de Mortemart à Polignac, datée du 6 octobre 1829. Dans ce document, Mortemart rapporte une conversation qu'il a eue avec le tsar Nicolas I^{er} à propos du contentieux qui oppose la France au dey d'Alger. L'empereur lui assure qu'il approuvera toute décision de Charles X et qu'il l'appuiera de toute son influence⁵.

Polignac, par retour du courrier, expose quelques semaines plus tard la position de la France sur cette question et le plan d'action envisagé alors contre la régence d'Alger⁶. L'idée est, à cette date, de faire jouer les relations de vassalité qui lient le dey d'Alger au sultan de Constantinople, son suzerain. Les Français souhaitent alors que le sultan, s'il n'a plus les moyens militaires nécessaires pour monter une expédition contre Alger⁷, fournisse à un autre de ses vassaux, Muhammad-'Alî⁸, pacha d'Égypte, les moyens financiers pour le faire en son nom :

[...] Mais avant de penser à assu[rer] par la force des armes la paix de la Méditerranée le Roi a dû réfléchir que les Rég[ences] Barbaresques relevaient de la Porte, et commencer par demander au Sultan de se charger lui même de redresser les sujets de plainte que nous avons contre un de [ses] vassaux ; Ce ne serait que dans le cas où le sultan [illisible] son impuissance de le faire que le Roi penserait à avoir recours à ses propres moyens.

Dans l'état de faiblesse où est la Porte, il est évident que le Sultan ne pourrait former des débris de son armée vaincue une expédition qui allait soumettre Alger : mais de l'autre côté de la Méditerranée, un autre vassal de la Porte, le vice-roi d'Égypte, conserve [illisible] forces militaires et des richesses qui pourraient être employées avec succès à cette entreprise ; et telle est aussi M. le Duc, l'idée à laquelle le roi s'est arrêté.

S.M. a prescrit à son ambassadeur à Constantinople de demander au Sultan de donner à Mehemet Aly les finances nécessaires pour qu'il aille substituer à l'existence désordonnée des barbaresques un ordre de chose régulier et qui présente en soi les garanties que tous les états existans ont droit de demander aux autres états. [...] ⁹

On notera que le recours à la force n'est pas écarté dans les propos de Polignac¹⁰. Quant à l'attitude de Mortemart vis-à-vis de l'aide éventuelle proposée par l'empereur,

5. « Conversation avec l'empereur sur Alger », lettre de Mortemart à Polignac, Saint-Pétersbourg, 6 octobre 1829, MAE CP [Ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique] Russie, vol. 178, fol. 144-145 ; ce document est reproduit en annexe, voir p. 317.

6. Lettre de Polignac à Mortemart, Paris, 24 octobre 1829, MAE CP Russie, vol. 178, fol. 147-150.

7. L'Empire ottoman sort vaincu d'une énième guerre contre la Russie.

8. Muhammad-'Alî (1769-1849) : envoyé en Égypte pour combattre Bonaparte en 1798, il est reconnu pacha par le sultan ottoman en 1805. Il se lance alors dans une série de réformes et modernise entre autres l'armée égyptienne sur le modèle occidental. Il dote son État d'une flotte de guerre, qui est détruite dans la bataille navale de Navarin le 20 octobre 1827, lors de l'insurrection grecque.

9. MAE CP Russie, vol. 178, fol. 147 verso - fol. 148 verso.

10. Les archives relatives à la conquête de l'Algérie conservées à Vincennes montrent que, dès la fin de l'année 1827, des rapports concernant des projets d'expéditions militaires ont été rédigés (Voir : SHAT [Service historique de l'armée de terre], sous-série 1 H, carton 1H1 : *Algérie, XVII^e siècle-1829*, dossier 4).

reur Nicolas I^{er}, elle doit être toute diplomatique : Polignac lui demande d'attendre d'être contacté par le tsar, celui-ci devant être informé des projets français par le truchement de l'ambassadeur de Russie à Paris, le comte Pozzo di Borgo¹¹. Il doit également faire preuve de discrétion vis-à-vis des autres légations à Saint-Pétersbourg, dont celle d'Angleterre qui « [...] se sentirait blessée que vous ne lui en parliez pas, si vous en entreteniez les autres, et, si vous lui en parliez, il est probable que nous ne rencontrons que des obstacles de ce côté [...] ». »¹²

Telle est la position de la France à l'automne 1829 : régler le contentieux en faisant intervenir le pacha d'Égypte, l'aide russe n'étant envisagée que dans un contexte diplomatique, vis-à-vis de l'Angleterre, mais aussi dans le cadre d'une éventuelle intervention russe auprès du sultan par le biais de sa légation de Constantinople¹³. Le projet diplomatique auprès de la Porte est rejeté par la Russie et l'Angleterre¹⁴.

Il faut cependant voir dans la situation intérieure française la raison de Charles X et de Polignac d'opter pour une opération militaire contre Alger. Un coup d'éclat militaire retournerait alors l'opinion, la situation politique devenant en France de plus en plus tendue entre le gouvernement ultra de Polignac et la chambre libérale. Le projet d'intervention militaire est approuvé par le Conseil des ministres le 31 janvier 1830¹⁵.

Le duc de Mortemart rend compte à Polignac qu'il a communiqué à l'empereur Nicolas I^{er} le plan adopté par la France contre la régence d'Alger dans une lettre du 16 mars 1830¹⁶. Pour la première fois, le tsar apporte plus qu'un soutien diplomatique au projet d'expédition contre Alger :

11. Charles-André Pozzo di Borgo, comte : né le 8 mars 1764, il émigre en Angleterre en 1796, après le renversement de la domination anglaise en Corse. Il passe au service de la Russie en 1803 et se voue alors à la diplomatie. Après la période napoléonienne, il contribue en 1818 à la fin de l'occupation militaire de la France (congrès d'Aix-la-Chapelle) et en 1820 à un allègement des conditions pécuniaires qu'avait values le retour des Alliés. Il était un ami intime du duc de Richelieu, le fondateur d'Odessa. Apprécié d'Alexandre, il le sera moins de Nicolas I^{er} : « Pozzo était regardé à Saint-Pétersbourg comme trop français ». Il termine sa carrière comme ambassadeur de Russie à Londres jusqu'en 1839. Il meurt le 15 février 1842 (*Nouvelle biographie générale*..., *op. cit.*, t. 40, 1866, p. 958-962).

12. MAE CP Russie, vol. 178, fol. 149 verso - fol. 150 recto.

13. « [...] Nous n'avons fait part de notre projet à la Russie qu'en cedant à un sentiment de confiance et d'amitié : si ensuite l'Empereur juge à propos d'envoyer des ordres éventuels à sa légation à Constantinople pour soutenir les démarches du général Guilleminot, dans le cas où cet ambassadeur le désirerait, le Roi l'apprendra avec reconnaissance [...] », MAE CP Russie, vol. 178, fol. 149 recto-verso. Armant-Charles Guilleminot, comte, est né le 2 mai 1774. Il est nommé au poste d'ambassadeur de France à Constantinople en 1824. Il quitte Constantinople quelques temps après le refus de la Porte de souscrire aux stipulations du traité de Londres du 6 juillet 1827. Il reprend son poste en 1829 et participe à un arrangement à l'armistice entre les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre. Il est rappelé en France en 1831 après un contentieux diplomatique entre la France et la Russie. Il meurt le 4 mars 1840 (*Nouvelle biographie générale*..., *op. cit.*, t. 22, 1864, p. 716-719).

14. J. Martin, *op. cit.*, p. 126.

15. P. Montagnon, *op. cit.*, p. 124.

16. Lettre de Mortemart à Polignac, Saint-Pétersbourg, 16 mars 1830, MAE CP Russie, vol. 180, fol. 54-57.

[...] L'Empereur a donné l'ordre à son Ministre de la Guerre de mettre à ma disposition tout ce que les archives pouvaient renfermer de documens, plans, reconnaissances et qui auraient rapport aux Puissances Barbaresques. Je m'occupe d'examiner ces matériaux. Jusqu'ici ils n'offrent rien d'utile à notre expédition ; mais si je trouve quelques détails topographiques ou statistiques d'un intérêt réel, je m'empresserai de vous les transmettre au moyen du chiffre que V. E. m'a envoyé pour correspondre avec Vienne. [...]¹⁷

L'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg est donc directement mis en relation avec A. I. Černyšev, le ministre de la Guerre de Nicolas I^{er} et auteur du mémoire que nous présentons ici. Une seconde lettre, adressée par Mortemart à Polignac le 16 avril 1830, souligne l'importance de l'aide russe dans la préparation de l'expédition d'Alger¹⁸. Nicolas I^{er} autorise ainsi Mortemart à accéder aux archives de l'État-Major et de la marine russe. Il propose également l'envoi de deux officiers russes auprès du corps expéditionnaire français, soulignant que « [...] dep[uis] 20 ans les armées Russes ont, seules, puis[é] à des sources récentes de la connoissance pratiqu[e] de la manière de combattre des peuples Mahométans [...] ».¹⁹

On retrouve cette idée de l'expérience particulière de l'armée russe de la guerre contre les Orientaux dans la lettre et le mémoire envoyés par A. I. Černyšev au duc de Mortemart.

A. I. Černyšev

L'auteur de la lettre et du mémoire conservés à Vincennes est Aleksandr Ivanovič Černyšev²⁰. Né le 30 décembre 1785 (10 janvier 1786) à Moscou, Černyšev, du fait de son éducation, est admis comme page de chambre à la cour impériale. Il intègre ensuite le Régiment des cavaliers de la garde en 1802. Il fait ses premières armes lors de la campagne contre la France de 1805-1807.

17. MAE CP Russie, vol. 180, fol. 55 recto-verso.

18. Lettre de Mortemart à Polignac, Saint-Petersbourg, 16 avril 1830, MAE CP Russie, vol. 180, fol. 65-66. Ce document est reproduit en annexe, voir p. 319.

19. MAE CP Russie, vol. 180, fol. 65 verso.

20. Cette biographie de A. I. Černyšev est basée sur les sources suivantes : *Biografija svetlejščego knjazja general-ad"jutanta Aleksandra Ivanoviča Černyševa* (Biographie de son altesse princière et aide de camp Aleksandr Ivanovič Černyšev), Saint-Petersbourg, Tip. A. S. Suvorina, 1906, 5 p. [Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka, Saint-Petersbourg : 34.84.3.617] ; « Černyšev, Aleksandr Ivanovič », p. 107-108, in A. M. Prohorov, ed., *Bol'saja sovetskaja enciklopedija* (Grande encyclopédie soviétique), Moscou, Izd. « Sovetskaja enciklopedija », 1978, vol. 29 ; « Černyšev, Aleksandr Ivanovič », in *Brokgauz i Efron enciklopedija v 86 tomah* (Encyclopédie Brokgauz et Efron en 86 volumes), Moscou, Adept, 2003 [il s'agit de l'édition intégrale électronique sur 6 CD-Rom de la célèbre encyclopédie russe publiée entre 1890 et 1907] ; « Žizneopisanie, vsepoddannejšie doklady i pereziska knjazja Aleksandra Ivanoviča Černyševa » (La vie, l'ensemble des rapports et la correspondance du prince Aleksandr Ivanovič Černyšev), *Sbornik imperatorskogo russkogo istoričeskogo obščestva* [Saint-Petersbourg], t. 122, 1905, IX-529 p. ; « Bymagi A. I. Černyševa za carstvovanie Imperatora Aleksandra I, 1809-1825 gg. » (Les papiers d'A. I. Černyšev datant du règne de l'empereur Alexandre I^{er}, 1809-1825), *ibid.*, t. 121, 1906, XVI-576 p. [Ces deux recueils sont consultables à la Bibliothèque interuniversitaire de l'Institut national des langues et civilisations orientales, Paris, sous la cote : pér. 5123].

En 1808, il est envoyé à Paris et à Bayonne en mission auprès de Napoléon. Suivant l'empereur français, il est témoin direct de la campagne d'Autriche. Après la paix de Schönbrunn (14 octobre 1809), Černyšev devient attaché militaire et représentant d'Alexandre I^{er} à Paris. Il remplit cette mission jusqu'en septembre 1810. À la fin de l'année 1810, il participe à la réunion diplomatique conduisant au traité de Stockholm. En 1812, il devient aide de camp d'Alexandre I^{er} : il est envoyé auprès du feld-maréchal M. I. Kutuzov et de l'amiral P. V. Čičagov pour leurs annoncer l'offensive de l'armée russe sur la Bérézina. Černyšev prend alors le commandement de détachements de cavalerie. Il rejoint l'armée du Danube puis lance à l'aide d'unités de cavalerie légère des opérations de harcèlement sur les arrières des Autrichiens du corps Swartzenberg dans le duché de Varsovie. En 1813, Černyšev s'illustre à Kassel, montrant qu'il peut tout aussi bien diriger de petites comme de grandes unités.

A. I. Černyšev (1785-1857)

Après la fin des guerres napoléoniennes, Černyšev est envoyé en mission dans différentes capitales européennes : à Vienne en 1816, à La Haye en 1817, à Stockholm en 1818. Il est également auprès d'Alexandre I^{er} lors du congrès d'Aix-la-Chapelle.

En 1821, il prend le commandement d'une division de cavalerie légère. Il est élevé au titre de comte en 1825. Promu général de cavalerie en 1826, il fait partie de la commission d'enquête sur les actions des Décembristes. Il prend en 1828 la tête de l'État-Major général : c'est à ce poste qu'il rédige le mémoire envoyé au duc de Mortemart. Il sera ministre de la Guerre de 1832 à 1852, introduisant diverses réformes dans l'armée russe, dont celle du système de conscription. En 1848, il devient président du Conseil d'État. Černyšev s'éteint le 8 (20) juin 1857.

À l'époque où Černyšev rédige ce mémoire, il possède déjà une riche expérience, tant en matière militaire que diplomatique. L'homme est un proche de l'empereur, aussi bien d'Alexandre I^{er} que de Nicolas I^{er} ; il est introduit dans les milieux diplomatiques européens. Du point de vue militaire, son expérience « de terrain » lors des guerres napoléoniennes lui confère une excellente connaissance des armées européennes et de leurs tactiques, et de l'armée française peut-être plus encore que des autres puisqu'il a été auprès de Napoléon le représentant du tsar.

Černyšev fait preuve de grandes qualités d'analyse et d'observation comme en témoignent les nombreux rapports de situation envoyés en Russie lors de ses missions à l'étranger ou bien concernant des questions politiques ou militaires

russe²¹. Sa position en fait également un proche de certains officiers supérieurs de l'armée impériale, notamment de I. F. Paskevič, auquel il se réfère dans le mémoire envoyé à Mortemart. Sa situation à l'État-Major général lui donne une connaissance parfaite des événements de la guerre russo-turque de 1828-1829 à laquelle il fait référence dans le texte présenté.

Une aide intéressée ?

Pourquoi la Russie apporte-t-elle son aide à la préparation de l'expédition militaire française contre la régence d'Alger ? Les arguments « officiels » de la France dans cette affaire sont de faire coup double : effacer l'injure du dey et, par la même occasion, faire de la Méditerranée une zone sécurisée pour le commerce maritime. En effet, une des principales activités de la régence d'Alger était jusqu'au XVIII^e siècle la piraterie, ce qui a valu par le passé à l'État barbaresque de multiples interventions militaires des puissances européennes concernées :

- 1770 : expédition danoise (échec) ;
- 1775 : expédition espagnole, avec débarquement de 25 000 hommes (échec) ;
- 1783-1784 : bombardements espagnols d'Alger, sans résultat ;
- 1816 : bombardement anglo-hollandais d'Alger, libération d'un millier de prisonniers ;
- 1825 : bombardement anglais²².

La Russie est absente de ces interventions. Et même si, d'après la correspondance entre Polignac et Mortemart, les Russes avaient été victimes de cette piraterie, il est peu probable que cela constituât une raison suffisante pour soutenir une intervention française contre Alger²³. L'aide russe peut s'expliquer par des raisons politiques. La France, depuis le congrès de Vienne en 1815, a repris peu à peu sa place dans les nations européennes, où la Russie apparaît comme la puissance continentale dominante. Ce retour se concrétise par la participation de la France à différentes interventions des « Puissances chrétiennes » dans le cadre de la Sainte-Alliance : en 1822, suite au congrès de Vérone, les Français sont chargés d'intervenir militairement en Espagne, puis en 1827, après la convention de Londres, une escadre anglo-franco-russe est envoyée en Méditerranée pour défendre les insurgés grecs.

21. Voir à ce sujet les deux recueils du *Sbornik imperatorskogo russkogo istoričeskogo obščestva* cités dans la note précédente ; hormis ces rapports et mémoires, ils contiennent également de nombreuses pièces de correspondance soulignant les liens qui existent entre Černyšev et des personnalités des milieux diplomatiques et militaires, tant russes qu'étrangers.

22. P. Montagnon, *op. cit.*, p. 115.

23. « [...] La Russie se trouve à peu près dans la même situation que nous par rapport à Alger : un de ses bâtimens de commerce vient encor d'être pris et pillé par ces pirates. Ayant ses moyens de puissance maritime plus éloignés que les nôtres elle a plus encor à en craindre : aussi à Aix la Chapelle et dans toutes les [illisible] elle s'est fortement prononcée pour que l'on adoptât à l'égard des Barbaresques des mesures qui missent définitivemens l'Europe à l'abri de leurs excès [...] » (MAE CP Russie, vol. 178, fol. 148 verso-fol. 149 recto) ; il n'a pas été trouvé d'information complémentaire sur le navire concerné.

Pour les Russes, les Détroits et Constantinople sont une zone qui leur est réservée : la guerre russo-turque de 1828-1829 le souligne d'autant plus que l'Empire ottoman sort de ce conflit plus affaibli que jamais.

Aider la France à s'emparer d'Alger et à prendre pied en Afrique du Nord, c'est d'une certaine façon l'éloigner du Bosphore, qui est une région « géostratégique » de première importance pour les intérêts de la Russie. Černyšev, quelques mois avant la rédaction du mémoire pour le duc de Mortemart, expose ainsi à Nicolas I^{er} dans un mémorandum la place qu'occupe le Bosphore et Constantinople pour la Russie :

[...] Il serait superflu de répéter ce qui a été dit si souvent sur l'importance de la position géographique de Constantinople, du Bosphore et de ses débouchés dans les deux mers. Ces précieuses possessions, que l'on peut considérer à juste titre, comme la clef vitale du midi de la Russie, ne peuvent rester qu'entre les mains des Turcs, ou être à notre disposition. Personne ne voudra contester, que nous ne saurions jamais y tolérer l'établissement, même éventuel, d'aucune autre Puissance étrangère. Il s'en suit, que la Russie doit, non seulement fixer sur ce point une attention active et constante, mais avoir toujours sur pied des moyens d'action tellement préparés, qu'Elle puisse, au premier signal, s'y ménager l'initiative sur toute autre Puissance. Ce moment venu, Elle doit être la première à s'emparer des débouchés de la mer Noire et y développer une force réelle en accord avec son intérêt et son droit politique. [...] ²⁴

Dans ce même rapport, Černyšev préconise la mise en place d'une force d'action rapide avec des moyens maritimes afin de « [...] nous rendre dès le premier instant, maîtres des événements, en portant sur les points décisifs une force, contre laquelle aucune Puissance étrangère n'aurait ni le temps, ni la possibilité de rien entreprendre de sérieux. [...] » ²⁵

La guerre coloniale à la lumière de l'expérience russe

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la Russie a été engagée dans différents conflits avec ses voisins méridionaux, l'Empire ottoman et la Perse. La poussée vers les mers chaudes, vieux rêve maritime d'une Russie continentale, s'est accélérée durant le premier tiers du XIX^e siècle. Les « petites guerres », pour reprendre l'expression de l'historien Michel Heller²⁶, voient les armées russes combattre au Caucase et dans les Balkans. Ces événements donnent à la Russie cette « expérience » dont se targue Černyšev dans son mémoire ou le tsar Nicolas I^{er} dans ses conversations avec Mortemart. François Géré définit les « petites guerres » comme « [...] une lutte contre des forces "autres" qui ne correspondent pas aux critères reconnus dans l'espace de civi-

24. « Vsepoddannejšij doklad grafa Černyševa imperatoru Nikolaju I » (Rapport du comte Černyšev à l'empereur Nicolas I^{er}), 3 décembre 1829, *Sbornik imperatorskogo russkogo istoričeskogo obščestva*, t. 122, 1905, p. 305.

25. *Ibid.*, p. 306.

26. M. Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Flammarion, 1999, p. 658.

lisation commune que constituent l'Europe et quelques prolongements reconnaissables. [...] »²⁷ La lecture du mémoire de Černyšev laisse apparaître que ces « guerres d'orient » — du fait du regard porté sur « l'ennemi » et des tactiques utilisées par les Russes — entrent dans la définition des « petites guerres ». Ces « guerres d'orient » sont aussi des guerres coloniales de l'ère préindustrielle.

Soulignons quelques aspects de ces « guerres d'orient » évoqués par Černyšev, caractéristiques des guerres coloniales du XIX^e siècle²⁸. En premier lieu on peut mentionner le manque de capacité des Orientaux à penser la guerre, à développer une stratégie et une tactique. L'image donnée par Černyšev est celle de « peuplades » dépourvues de la moindre connaissance du noble art de la guerre comme on l'entend en Occident. Cet ennemi « autre » est un ennemi inférieur, un « barbare », un non-chrétien, à l'opposé du soldat occidental détenteur de la civilisation. Černyšev classe les Turcs et les Persans selon le peu de qualités militaires qu'il leur attribue. Remarquons la place du chef dans cette vision de l'ennemi oriental : il est le seul dépositaire du peu de connaissance militaire de ces peuples.

Du point de vue des tactiques à employer, différents éléments émergent, d'abord les pratiques issues des guerres européennes utilisées dans les « guerres d'orient ». Ainsi, pour les déplacements de troupes, ou les affrontements directs, les tactiques russes restent celles des colonnes et du carré, avec quelques aménagements. Ces tactiques ne sont pas propres à la Russie, mais héritées des formes de guerres de la Révolution et de l'Empire. Dans le même ordre, on peut signaler le rôle joué par l'artillerie, entre autres dans le siège des places fortes turques.

Quant aux éléments propres à ce théâtre d'opérations « autre » qu'est celui des « guerres d'orient », deux aspects sont à noter : Černyšev insiste sur l'importance des communications avec les arrières et l'approvisionnement des troupes²⁹. Il préconise l'établissement de « routes militaires » dans ces espaces où le relief permet à l'ennemi de tendre facilement des embuscades aux colonnes en mouvement. Les Russes ont procédé ainsi dans les Balkans, mais surtout dans le Caucase. La route militaire de Géorgie, donnée comme exemple par Černyšev³⁰, a été construite par les Russes entre 1783 et 1799 pour relier Vladikavkaz — une forteresse russe — à Tiflis. Elle est dotée de fortins qui assurent la sécurité des liaisons sur cet axe traversant le Grand Caucase. La « ligne » du Caucase, sorte de « limes » russe

27. Préface à la traduction française de l'ouvrage *Small wars* de Charles E. Callwell ; officier anglais, Callwell a participé aux guerres coloniales de l'empire britannique. Cet essai, écrit dans les années 1890, aborde les tactiques et stratégies des différentes armées européennes sur les théâtres d'opérations coloniaux, dont la Russie au Caucase (Voir : C. E. Callwell, *Petites guerres*. Paris, Economica, 1998, 390 p. ; la préface de F. Géré est consultable sur le site de l'Institut de stratégie comparée — EPHE, à l'adresse suivante : http://www.stratisc.org/pub/pub_callwell.html).

28. Sur le rôle des armées dans la formation des empires coloniaux et les pratiques militaires occidentales, voir : V. G. Kiernan, *Colonial empires and armies 1815-1960*, Montreal, Mc Gill — Queen's University press, 1998, 288 p. (sur les Russes au Caucase voir le chapitre 4 : « The Caucasus and the first Afghan War », p. 57-63) ; Voir aussi : D. Porch, *Atlas des guerres des empires britannique, français, ottoman et russe*, Paris, Autrement, 2002, 224 p.

29. Voir dans le mémoire la partie intitulée : « Lignes d'opération ».

30. SHAT, 8/1M1492, fol. 5 verso.

dont les premiers tronçons datent du règne de Catherine II, est aussi un réseau de communications dont les nœuds sont des sites plus ou moins puissamment fortifiés. L'autre aspect est la dimension « sanitaire » particulière de ces théâtres d'opération, longuement développée dans le mémoire. Le climat et les milieux naturels qui caractérisent les régions de ces premières guerres coloniales sont autant à craindre que les populations locales pour le soldat européen, avec les risques d'épidémie ou les problèmes liés à l'eau.

Ces quelques exemples illustrent cette dualité des premiers conflits coloniaux, marqués par l'adoption de tactiques issues des guerres européennes et en même temps champs d'expérimentation de pratiques nouvelles. Ce mémoire est aussi caractérisé par les non-dits et par la relative hypocrisie de Černyšev lorsqu'il évoque l'attitude à avoir envers les populations « colonisées » : il invoque la discipline du soldat occidental et le respect des croyances, des biens, des individus, omettant de parler des tactiques employées par les Russes au Caucase vis-à-vis des populations montagnardes, avec leur cortège de représailles, de massacres et de destructions de villages, tout comme il tait la politique religieuse menée dans la région, même envers des populations chrétiennes³¹.

Épilogue

Le 25 mai 1830, A. I. Filosofov arrive à Toulon, accompagné d'un autre officier russe. Il quitte la France le lendemain à bord d'un vapeur, *le Souffleur*, afin de rejoindre le général Bourmont sur le navire amiral de l'escadre française, *la Provence*, déjà en partance pour Alger³². Filosofov est un invité de marque et « [...] sera l'objet de tous les soins et des égards les plus distingués à bord de ce bâtiment [...] ». ³³ Il n'est pas le seul officier étranger à faire partie de l'expédition : la correspondance conservée à Vincennes nous apprend ainsi la présence auprès de Bourmont d'un capitaine d'état-major prussien et de l'aide de camp du duc de Saxe³⁴.

31. Sur les aspects de la colonisation russe au Caucase, voir la contribution de Claire Mouradian, « Les Russes au Caucase », in : M. Ferro, ed., *Le livre noir du colonialisme XVI-XXI^e siècle : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, 2003, p. 392-406.

32. Lettre du préfet-maritime par intérim de Toulon au président du Conseil des ministres, Toulon, 26 mai 1830 (SHAT, 1H3, dossier 3). La présence de Filosofov est également signalée par Alfred Nettement, dans son *Histoire de la conquête d'Alger* ; il mentionne une lettre de Pozzo di Borgo envoyée le 13 mai 1830 à Bourmont : « [...] L'empereur a désiré qu'un officier de son armée pût être admis en qualité de volontaire à l'expédition dont Votre Excellence a le commandement, et le roi a bien voulu accorder à son ami et allié cette faveur. A la suite de cette entente réciproque, Sa Majesté impériale a nommé le colonel de génie Filosoloff, accompagné du lieutenant Doubensky, pour remplir une si honorable mission. [...] » (A. Nettement, *Histoire de la conquête d'Alger écrite sur des documents inédits et authentiques*, Paris, Librairie Jacques Lecoq, 1867, p. 307).

33. Lettre du préfet-maritime par intérim [...], *doc. cit.*

34. SHAT, 1H3, dossier 3. Une note du 13 mai 1830 laisse supposer que ces officiers étrangers n'étaient pas toujours les bienvenus. Elle fait référence à l'expédition de Morée et à la décision du ministre des Affaires étrangères de l'époque : « [...] je vous prie de ne plus accorder de

L'Autriche, l'Angleterre et l'Espagne sont aussi représentées par des officiers³⁵ : « [...] Il semblait que toutes les nations chrétiennes riveraines de la Méditerranée, qui avait eu à souffrir des pirateries d'Alger, envoyassent des témoins pour assister à son châtement et à sa chute [...] »³⁶ Si Filosofov est bien parti pour Alger auprès de Bourmont, il n'a été découvert aucun document apportant des précisions sur son rôle effectif dans le déroulement des événements.

Le mémoire envoyé par Černyšev a-t-il été utilisé par les Français ? Les tactiques employées pourraient le laisser entendre³⁷. Lorsque le général Bourmont lance son offensive sur Alger le 26 juin 1830, les soldats du génie ont aménagé depuis Sidi-Ferruch une « route militaire » de huit mètres de large dotée de redoutes pour sa défense tous les kilomètres³⁸, assurant ainsi la sécurité du ravitaillement des troupes. De même que Černyšev recommande de « [...] préserver le bas ventre de refroidissements au moyen d'une large écharpe et autant que faire se peut, de garantir l'épine dorsale des ardeurs du soleil [...] »³⁹, le ministère de la Guerre français a prévu de telles dispositions lors de l'expédition d'Alger, comme l'indique un document conservé à Vincennes⁴⁰.

Cependant, deux éléments laissent planer le doute. La date du mémoire, rédigé à peine un mois avant le départ de l'escadre française pour Sidi-Ferruch, alors que les préparatifs et les plans sont déjà bien avancés. Ensuite, les Français ne sont pas ignorants de ces théâtres d'opération : ils ont l'expérience de l'expédition d'Égypte et de celle de Morée. Il faut sans doute considérer ce mémoire comme une preuve du soutien politique de la Russie à la France dans cette expédition et comme un témoignage des tactiques employées dans ces premières guerres coloniales de l'ère préindustrielle. C'est aussi un des derniers témoignages des relations franco-russes issues de la Sainte-Alliance, omniprésente dans ces documents à travers les références à la chrétienté. L'expédition d'Alger, malgré son succès, ne sauvera pas le

pareilles autorisations ; le Général Maison est embarrassé de ces personnages qui le gênent et qu'il faut recevoir quotidiennement à sa table [...]. » Le 14 mai, le ministère de la Guerre réplique à cette note en soulignant que ces officiers sont autorisés par le roi à participer à l'expédition en étant admis à l'État-Major.

35. Voir A. Nettement, *op. cit.*, p. 307-309.

36. *Ibid.*, p. 309

37. Sur les tactiques et stratégies de l'armée française en Algérie, voir l'étude comparée de J. Frémeaux, *La France et l'Algérie en guerre 1830-1870, 1954-1962*, Paris, Economica, 2002, 367 p.

38. P. Montagnon, *La conquête de l'Algérie*, *op. cit.*, p. 88 ; voir aussi dans le même ouvrage la carte des opérations, p. 82.

39. SHAT, 8/1M1492, fol. 14 recto.

40. « [...] Sur l'avis du Conseil de santé, on a fait achat de ceintures en étoffe de laine [...] destinées à être portées entre la chemise et le pantalon, pour préserver l'homme de tout refroidissement [...] » ; dans le même passage, il est mentionné l'achat de « coiffes de schakos en toile blanche », le modèle en toile noire étant « [...] une coiffure très funeste à la santé du soldat sous le ciel brûlant de l'Afrique [...] » (*Analyse des dispositions générales ou spéciales qui ont été provoquées par les Bureaux de la Direction de l'Administration relativement à l'expédition d'Afrique*, avril 1830, SHAT, 1H3, dossier 3).

régime de Charles X : l'instauration de la monarchie de Juillet ouvre un nouveau chapitre des relations entre la France et la Russie⁴¹.

Avertissement concernant les documents reproduits

La lettre et le mémoire de Černyšev découverts au SHAT sont vraisemblablement des copies du document original, comme le laisse supposer une note manuscrite en marge du folio 6 recto. Ce mémoire était aussi accompagné d'illustrations, mentionnées dans le texte, mais non jointes au document découvert. Il est fort possible que l'original soit dans les archives de l'ambassade de France de Saint-Petersbourg conservées à Nantes. En effet, une des tâches du Dépôt de la guerre était au XIX^e siècle la compilation d'informations de sources diverses — affaires étrangères et légations françaises à l'étranger, unités en opération ou encore publications et presses — dans le cadre des renseignements militaires : on trouve donc souvent des transcriptions de mémoires et dépêches diplomatiques dans ces fonds d'archives.

Les documents ont été reproduits en respectant l'orthographe d'origine. Seuls quelques signes de ponctuation alourdissant la lecture ont été supprimés. Les termes manuscrits qu'il n'a pas été possible de retranscrire ont été remplacés par la mention [illisible].

Les notes, sauf autres indications, sont basées sur les deux encyclopédies suivantes : la *Brokgauz i Efron enciklopedija* et la *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija* dans leurs éditions électroniques.

41. Sur les relations franco-russes sous la monarchie de Juillet, voir les travaux de Michel Cadot et Vera Miltchina : M. Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française 1839-1856*, Paris, Fayard, 1967, 643 p. ; V. Miltchina, « Vie posthume du "mirage russe" », in : S. Karp, L. Wolff, eds., *Le mirage russe au XVIII^e siècle*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 221-234.

I

Lettre du comte A. I. Černyšev au duc de Mortemart⁴²B.m.(1^{re}Son)1661830Mémoire sur quelques
manœuvres des Russes

7/1492

Monsieur le Duc

Les collections de l'état major de Russie n'ayant présenté concernant les états Barbaresques rien qui méritât de Vous être offert ou qui ne fut certainement déjà connu en France, j'ai supposé que le mémoire ci joint et les dessins qui y ont été ajoutés pourraient au moins avoir quelque intérêt. Ils contiennent ce qu'on pourrait appeler les us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient.

L'Empereur en m'autorisant à faire parvenir ce petit travail à Votre Excellence désire qu'il puisse être reçu comme une preuve de l'intérêt constant que Sa Majesté prendra toujours aux succès des armes Françaises.

Je saisis avec empressement cette occasion pour Vous offrir Monsieur le Duc les assurances de la haute considération avec laquelle je suis

Monsieur le Duc
de Votre Excellence
Le très humble et très obéissant
Serviteur C^{te} A. Zernicheff

S. Petersbourg
le 16/28 avril 1830
à S.E. Monsieur le Duc de Mortemart xxx

II

Mémoire du comte A. I. Černyšev
sur les « ...us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient »⁴³

8/1492

B.m.(1^{re}Son)1669

L'expédition qui se prépare contre la Régence d'Alger ajoutera un chapitre intéressant à l'histoire des guerres modernes. L'expérience acquise par les braves qui ont combattu à la vue des pyramides & du Mont Thabor⁴⁴, ne sera point perdue pour la génération qui vient les remplacer. L'armée actuelle de la France, dirigée par l'esprit

42. SHAT, 1M1492, pièce 7, 1 fol.

43. SHAT, 1M1492, pièce 8, fol. 1-20.

44. Černyšev fait allusion à la campagne de Napoléon en Égypte et à l'offensive lancée vers la Syrie. La bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798, voit la victoire de Napoléon Bonaparte sur la cavalerie mamelouk. La bataille du mont Thabor a lieu le 16 avril 1799 et oppose 25 000 Turcs aux 2 500 soldats français des généraux Junot et Kléber.

judicieux de notre tems, pourra contribuer à poser les bases du système des guerres d'Orient, & le Chef d'une expédition chevaleresque voir avec orgueil son nom placé à côté de ceux, que l'histoire et la Chrétienté vengée doivent honorer le plus.

Les indices d'affinité qu'on croit remarquer entre la campagne qui se prépare sur le sol de l'antique Mauritanie⁴⁵, et le caractère des guerres que la Russie vient de terminer dans l'Orient de l'Europe & en Asie⁴⁶, peuvent peut-être attacher de l'intérêt à un aperçu relatif à ce sujet. Le but de ce mémoire seroit atteint, si quelques indications fondées sur l'expérience, pouvoient fixer l'attention, ou être utilement adaptées à la circonstance actuelle.

Indépendantes de la valeur & des talents qu'une armée Française sait toujours prodiguer, l'attention & la prévoyance sont les premiers garants de réussite dans toute expédition lointaine. Le mérite personnel du chef ne sauroit obvier aux conséquences qu'entraîneroit après elles la négligence ou l'insuffisance des préparatifs. Les plus braves troupes ne marchent à la victoire qu'avec l'assistance de l'administration chargée de subvenir aux nécessités multipliées d'une armée Européenne. Celle-ci ne sera qu'un rassemblement de victimes, si une sollicitude attentive & constante ne l'accompagne & n'alimente sans cesse ses besoins.

Lancées dans des contrées inhospitalières, au milieu de peuplades ennemies, les armées russes ont pu marcher à la victoire d'un pas sûr, parce que l'abondance des premiers besoins leur a rarement manqué ; l'artillerie qui franchit au prix d'un million les sommités du Caucase, fit tomber les murs d'Erevan⁴⁷ [&] l'expédition maritime, qui, dès l'hiver de 1828, établit à Sizéboli des magasins alimentaires, permit d'arborer quelques mois plus tard le drapeau Russe en vue du Bosphore de Thrace⁴⁸.

Nous oserons dire à ce sujet, que l'état-major avoit calculé, prévu, l'administration de la guerre avoit aplani de grandes difficultés moyennant des sacrifices faits à ce propos ; et l'armée, en obtenant la faculté de poursuivre avec succès un plan décisif, atteignit le but de la guerre, une paix sûre et honorable.

Loin de nous la pensée qu'il fût nécessaire de stimuler la générosité du Gouvernement Français envers son armée. En citant l'expérience heureuse qui a contribué aux succès des armes Russes, nous ne faisons assurément que prédire ceux que la France devra à la sollicitude prévoyante de son Gouvernement & à la valeur de ses braves troupes.

45. Terme romain désignant les régions d'Afrique du Nord situées à l'ouest de la Numidie : il s'agit du Maroc et d'une partie de l'Algérie actuels.

46. Conflits qui ont opposé la Russie à ses deux voisins méridionaux, l'Empire ottoman et la Perse : guerre russo-persane de 1804-1813, conflits russo-turcs de 1806-1807 et 1809-1812, guerre russo-persane de 1826-1828 et conflit russo-turc de 1828-1829. Ces conflits ont vu la Russie conquérir l'ensemble de la Transcaucasie et les armées russes intervenir dans les provinces danubiennes et les Balkans, alors sous domination ottomane.

47. Erevan est prise par l'armée russe le 1^{er} (13) octobre 1827 lors du conflit qui oppose la Perse à la Russie. Sur la prise d'Erevan, voir : J. F. Baddeley, *The Russian conquest of the Caucasus*, Londres, Longmans, Green and co, 1908, p. 164-181.

48. Il s'agit de la ville de Sozopol en Bulgarie. Située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Burgas, Sozopol est prise par l'armée russe le 14 février 1829 lors du conflit russo-turc de 1828-1829. Le but de l'opération est de pouvoir ravitailler les armées russes qui sont engagées par voie de terre en direction de Constantinople.

Ne connoissant qu'imparfaitement un théâtre de guerre éloigné, nous ne hazarderons point de tracer ici un plan d'action. Ce petit mémoire ne peut avoir trait qu'à ce qu'on pourroit appeler les Us et coutumes des guerres d'Orient ; à énoncer quelque idées générales et habitudes que l'expérience a fait adopter dans les armées Russes.

Conceptions militaires des Orientaux

Rien jusqu'à présent n'a prouvé exactement, que les peuplades de l'Islamisme fussent doués du mérite de concevoir, poursuivre et conduire à fin, ce qu'en terme de guerre l'on est convenu d'appeler un plan. Privés d'idées précises sur les grandes combinaisons militaires, leurs opérations ont, à peu d'exceptions près, porté l'empreinte du vague de leurs conceptions. L'offensive spontanée, active quelquefois menaçante des Orientaux a dérivé le plus souvent de son but apparent ou réel, soit par l'effet de circonstances secondaires, soit par l'obstacle le moins important. Le prince Abbas-Mirza⁴⁹ nous a paru jusqu'ici le seul parmi les Persans qui réunisse à une connoissance assez approfondie des armes spéciales, quelques qualités du général. Les élémens vicieux dont il disposoit, et l'influence qu'exerçoit dans son camp la politique des harems, ont pu être des obstacles au développement plus heureux de ses facultés. Au total, c'est l'astuce, l'esprit et la ruse, qui caractérisent les entreprises militaires des Persans ; plus de valeur, de la témérité, des faits d'armes isolés passablement conçus, mais encore moins d'esprit de combinaison, paroissent être les traits distinctifs du général & du soldat Turc. Hussein Pacha, qui commandoit à Schoumla en 1828, mérite une exception parce qu'il a manœuvré avec sagesse et montré de véritables talents dans le cours de cette campagne⁵⁰.

Les Courdes, les tribus nomades de l'Asie, les superbes cavaliers de l'Anatolie, font la force des armées Asiatiques. Nous croyons les reconnoître dans l'Arabe et le Mamelouk de l'Afrique, aussi bien que nous retrouvons les adroits chasseurs de l'Albanie et du pays des Lazes, dans ces tireurs de Metijah, si terribles aux Espagnols de 1776⁵¹.

Toutes ces peuplades n'ont en partage que la valeur intempestive des barbares. Une contenance ferme, quelques volées d'artillerie, et surtout une attaque vigoureuse, en masses bien soutenues, au moment où leur première fougue sera ralenti

49. Abbas-Mirza (1789-1833), prince-héritier de Perse, il combat les Russes en Transcaucasie lors des guerres russo-persanes de 1804-1813 et de 1826-1828. Ouvert aux idées européennes, il est conscient de la nécessité de moderniser son armée, tâche qu'il ne pourra entreprendre faute de moyens financiers. Ces deux conflits se traduisent pour la Perse, en 1828, par la perte au profit de la Russie des territoires situés au nord de l'Araxe.

50. Aujourd'hui Šumen en Bulgarie, la forteresse de Schoumla, sur la route de Constantinople, est assiégée par l'armée russe de juillet à août 1828. La garnison, sous les ordres de Hussein Pacha, résista aux assiégeants, aux prix de sanglants combats. Finalement, les Russes laissèrent Schoumla jusqu'au traité russo-turc d'Andrinople du 2 (14) septembre 1829.

51. Il s'agit sans doute d'une allusion faite à la tentative de débarquement espagnol contre la régence d'Alger en 1775, où 25 000 hommes prennent pied à l'embouchure de l'Harrach, opération qui se solda par un échec coûteux (P. Montagnon, *op. cit.*, p. 115).

tels sont les moyens assurés d'en faire promptement justice. L'escarmouche de cavalerie et le combat de tirailleurs tournent au contraire toujours à leur avantage. On pourroit établir en principe, qu'il faut en général, éviter contr'eux les engagements partiels, et rechercher les combats sérieux et décisifs.

S'il est indispensable d'avoir un plan d'action déterminé, il est presque toujours possible, contre de semblables ennemis, de n'en dévier que momentanément. Pourvu que les mesures secondaires soient bien adaptées au but qu'on se propose, les incidens qui viendroient en ajourner l'exécution, ne devront être que passagers. Nos dernières campagnes d'Asie et celles de Turquie peuvent servir de preuve à cette assertion.

Lignes d'opérations

L'armée expéditionnaire d'Alger ne sauroit avoir dans le principe d'autre base que la mer. Son premier objet doit donc consister dans l'acquisition d'un bon point de débarquement, condition vitale, qui nous paroît renfermer le problème de l'entreprise. Le choix de ce point pourroit être un sujet de controverse militaire entre ceux-même qui possèderoient une connoissance exacte des localités de cette côte dangereuse. Dans le cas, que nous ne saurions décider, mais qui entre dans la catégorie des choses possibles où la descente s'opérât à quelque distance du point objectif principal, il est présumable qu'on voudra assurer et mettre à l'abri d'accident la ligne alimentaire d'opérations et de sûreté qui en résulteroit. Soit que cette ligne longe le rivage ou traverse les terres, elle seroit semblable en quelque sorte aux communications difficiles que les Russes ont dû établir et maintenir dans les gorges des Balkans et les longs défilés des monts Salvarti⁵². Le moyen de sûreté qui fut adopté dans ces contrées consistoit dans une suite de postes d'étape fortifiés, ou fortins, dont chacun étoit gardé par deux ou trois cent hommes, couvert d'un bon fossé et d'un parapet, et armé de quelques pièces. Cette ligne présenteroit partout des points d'appui et de refuge contre l'agression d'une nuée de brigands, de tribus nomades ou des détachemens isolés de l'armée ennemie. Plus ou moins semblable aux cordons à l'Autrichienne⁵³, ce système vicieux en Europe, a été reconnu efficace contre des peuples dont l'infanterie indisciplinée manque d'aplomb, et dont l'artillerie, peu nombreuse, est encore moins mobile. Notre route militaire du Caucase n'est encore aujourd'hui défendue que par une chaîne de fortins échelonnés de la sorte. Il a été reconnu utile de confier la surveillance des lignes ainsi organisées à un chef commun, qui, disposant d'une petite colonne mobile, puisse veiller à l'ordre et à la sûreté de tous les points, faire travailler aux routes, diriger la marche des convois, lier des relations avec les indigènes, etc. Etc.

52. Région du mont Sarvard, sur la chaîne du Zangezur, à la frontière sud-est du Nakhitchévan et de l'Arménie actuels. Les troupes russes commandées par I. F. Paskevič, ayant conquis au début de juillet 1827 la province du Nakhitchévan, s'établirent dans la zone fautive d'approvisionnement suffisant pour marcher sur Tabriz (J. F. Baddeley, *op. cit.*, p. 165-166).

53. Il s'agit d'un système de fortifications observé probablement par Černyšev lors de sa mission auprès de Napoléon en 1809 au moment de la campagne d'Autriche.

ici il y a eu toute une période effacée concernant des localités [*Note manuscrite en marge du document*]

Qu'une semblable idée soit applicable ou non au pays d'Alger, nous avons cru pouvoir en faire mention, eu égard à une expérience récente, et en nous fondant sur l'opinion presque unanime de deux armées victorieuses, qui portent une sorte d'incrédulité voisine du mépris, à tout ce qu'on appelle communément localités inaccessibles, routes et communications impraticables.

Marches

Quelle que soit la nature du pays, l'on ne sauroit contre les Orientaux mettre assez de précision dans l'ordre des marches. En général la prudence exige de n'exposer que peu d'éclaireurs, de partis, et de n'avoir en tête de colonne que la cavalerie indispensable. Il est nécessaire d'emboîter, pour ainsi dire, les troupes de cette arme, /: précieuse pour un corps de débarquement qui n'en sauroit avoir beaucoup :/ entre les bataillons de l'infanterie. Celle-ci à son tour, ne doit jamais marcher sans canons, et ne se rebuter dans aucune circonstance à la peine de travailler pour faire mouvoir une arme qui fait sa sécurité, et lui garantit des succès certains. L'ordonnance de marche d'un corps doit toujours être combinée de manière à pouvoir sans difficulté et sans perte de temps, adopter un ordre de bataille convenu, expliqué, et même exercé d'avance s'il se peut. Le Général Paskiévitch⁵⁴, pour raccourcir sa colonne de marche et soulager les troupes, traversoit quelquefois les plaines de la Perse sur plusieurs colonnes parallèles, séparées seulement par l'espace nécessaire au déploiement. Toutefois, il ne négligeoit jamais d'avoir prévu la possibilité d'une rencontre inopinée, et de quelque côté que l'ennemi se fût présenté, son ordre de bataille étoit précisé. Des succès éclatans nous permettent de citer ce Général, même pour les choses de détails, mais auxquelles il attachoit une attention constante. C'est ainsi par exemple, qu'il ne manquoit jamais de placer un général, ou un officier de confiance, à la colonne des impedimenta et du transport des vivres ; qu'il désignoit lui-même les repos, les abreuvoirs, et quelquefois les paturages des attelages et des bêtes de somme. Possédant éminemment le génie des guerres d'Orient, il apprécioit au plus haut prix la valeur d'une paire de bœufs, d'un mulet, d'un chameau, sans lesquels il perdoit la faculté de mobiliser les troupes à son gré. Chaque troupe avant de quitter le camp de la veille étoit tenue à se munir d'eau ; des futailles de boisson, des barils d'eau de vie, étoient intercallés comme des régimens dans la disposition des marches. Un petit convoi de charrettes ou de bêtes de somme, précédoit communément l'arrière-garde, pour recueillir les fantassins épuisés par la fatigue et la chaleur. Tous les non-combattans, qui suivoient l'armée, étoient munis d'armes ; la chasse étoit sévèrement interdite. Ses

54. Ivan Fedorovič Paskevič, prince de Varsovie, comte d'Erevan (1782-1856). Il a combattu contre les Turcs en 1804-1812. En 1826, il prend le commandement des troupes russes engagées au Caucase dans le conflit qui débute contre la Perse : il reçoit le titre de comte d'Erevan après la prise de la ville par ses troupes. En 1827, il remplace A. P. Ermolov (1777-1861) et dirige avec succès la guerre contre les Turcs de 1828-1829 sur le front caucasien. Il est fait feld-maréchal le jour de la signature du traité d'Andrinople.

glorieuses campagnes ont été peu couteuses en proportion de leur résultat, et cependant, il payait quelquefois jusqu'à cent ducats la fidélité d'un indigène qui lui avoit transmis quelque renseignement utile, ou même une dépêche insignifiante.

Campemens

Le choix, la disposition des camps, exigent dans ces climats brûlants une attention qui ne se borne point à leur assiette sous le seul point de vue militaire. L'état sanitaire de l'armée peut quelque-fois dépendre d'une méprise ou de la négligence d'avoir recueilli des renseignemens. Il est difficile de déterminer sur ce point des cas particuliers ; mais en général, il est bon d'observer, que les lieux exposés aux brouillards, le voisinage d'eaux stagnantes, de rizières et des champs de maïs ou de coton, sont reconnus fort insalubres ; — en Afrique il y a de plus comme dans l'Italie, des endroits particulièrement exposés au mauvais air, et d'autres où le terrible Sirocco règne avec plus de fureur. Quant aux simples camps de marche, qu'on auroit ni le tems ni l'intention de fortifier, il suffira d'y placer les troupes dans une sorte d'ordre défensif. Les Russes, dans ce cas placent leurs fusils sur les faces des carrés et ne dressent que le nombre de tentes indispensable. Si une alerte avoit lieu, chacun court à son poste et combat sur place. Il est défendu, surtout dans les ténèbres, de faire aucuns mouvemens sans ordre exprès du Général qui commande en Chef. Les bagages sont parqués de manière à former une sorte de redoute, ou une ligne défensive à l'arrière du camp ; une troupe est exprès désignée pour leur défense. L'artillerie de campagne occupe les angles des carrés, et celle de position est disposée de manière à flanquer les avenues et les points d'attaque présumables. Une garde est préposée aux fontaines dont la conservation est un point essentiel. Il est prudent de faire examiner les eaux lorsqu'on avance sur les traces de l'ennemi, les Orientaux ayant fréquemment l'usage de les corrompre, en y déposant du savon ou autres choses insalubres.

Dispositions de Combat

Les dispositions de combat sont en général tellement subordonnées aux localités, qu'il est difficile de vouloir beaucoup préciser à cet égard. Les Orientaux manquent rarement de s'étendre sur un grand espace ; en évitant de présenter eux-mêmes une ligne de bataille contiguë, ils cherchent le plus souvent à envelopper les flancs du corps qu'ils attaquent. L'on a beaucoup discuté sur l'ordre qu'il est le plus propre d'opposer à ce qu'on pourroit appeler leurs avalanches de cavalerie, si soudaines. Nous croyons avoir déjà dit, que l'aplomb, le sang-froid, des rangs serrés, un feu nourri et bien ajusté, sont des conditions absolues contre la fougue et le nombre des Orientaux. Afin d'éviter de longs détails descriptifs, nous plaçons à la fin du cahier quelques tracés de camps, d'ordres de bataille et de marche⁵⁵.

55. Ces illustrations ne sont pas jointes au document conservé à Vincennes.

Roumantzoff⁵⁶, Souworoff⁵⁷ et leurs successeurs ont peu varié dans leurs méthodes, si ce n'est qu'on a dans les derniers tems substitué quelquefois les bataillons pleins aux carrés, qui sont plus difficiles à mouvoir, mais préférables, lorsqu'il s'agit d'une défense sur place. Alors, ils sont communément placés en échiquier sur deux ou trois lignes, chaque carré renferme un peloton de tirailleurs tant pour l'emploi d'hommes isolés qu'on devoit détacher sans intervertir l'ordre du carré, que pour aider les mouvemens du canon et remplir les trouées, si l'ennemi parvenoit à entamer l'une de ses faces ; la cavalerie occupe la 3^e ou 4^e ligne, massée sur divers points, à l'abri de la première impulsion de l'ennemi, mais prête à s'élancer lorsqu'elle aura été amortie par le feu de l'infanterie et le canon. Il est rare de voir faire face aux Orientaux une fois qu'ils ont été mis en fuite. La retraite de ces masses désordonnées est aussi pressée que leurs attaques ont été vives et opiniâtres. La discipline Européenne est l'écueil, contre lequel vient toujours échouer la valeur musulmane. Le Général en chef a seul le droit d'apprécier le moment où il convient de passer d'un état presque passif, à celui de l'offensive, brusque, préparée par le canon et bien soutenue par des réserves intactes. Voilà en quoi consiste l'art des batailles peu manœuvrières contre ce genre d'ennemis. — L'on peut en déduire que la vivacité, la valeur française, devront quelquefois être contenues. Ces brillantes qualités pourront se développer à la voix de celui qui commande, mais rarement, ou plutôt jamais, d'après le libre arbitre du jeune officier ou du simple soldat. Une guerre lointaine ne doit exposer que les victimes de la nécessité avec des chances presque certaines de succès.

Sièges, assauts

Cette maxime paroît surtout applicable aux sièges, aux attaques de vives forces, aux assauts. Les témoins du siège de St Jean d'Acre⁵⁸, s'il en est encore dans les rangs, attesteront la justesse de cette assertion. Il ne suffit point qu'une brèche paroisse praticable pour vouloir y monter. Des exemples évidents, tels que nos attaques infructueuses et sanglantes de Roustchouk⁵⁹, de Giurgévo⁶⁰, Brahi-

56. Petr Aleksandrovič Rumjancev-Zadunajskij (1725-1796), comte et feld-maréchal. Il s'illustre dans la guerre russo-turque de 1773-1774 : il écrase entre autres les armées du Grand Vizir en septembre 1770 avec des forces inférieures en nombre. En septembre 1772, il est battu à Silistrie et doit repasser le Danube.

57. Aleksandr Vasilevič Suvorov (1729-1800), feld-maréchal, Suvorov s'illustre lui aussi dans le conflit qui oppose la Russie à l'Empire ottoman de 1773-1774. Son action au Caucase le propulse gouverneur de Crimée en 1786 et il combat à nouveau les Turcs à Kinburn et sur le Rimnik en 1787. En 1790, il s'empare de la forteresse d'Ismail en Bessarabie. Il est considéré comme l'un des grands stratèges de son temps.

58. Le siège de Saint-Jean-d'Acre, ville fortifiée de Galilée, sur les bords de la Méditerranée, a été effectué par Napoléon en 1799 dans la continuité de la campagne d'Égypte. La peste obligea l'armée napoléonienne à lever le siège et à se retirer.

59. Aujourd'hui Ruse en Bulgarie. Ville fortifiée sur le Danube, elle est assiégée par les troupes russes en 1773 et en 1810. Au cours de ce dernier siège, malgré un bombardement de 10 jours, l'assaut se traduit par de lourdes pertes chez les Russes. Lors de la campagne de 1828-1829, la ville fut laissée à l'écart des opérations militaires.

60. Actuellement Giurgiu en Roumanie, sur le Danube, face à Ruse. La ville est prise en 1829 par les Russes qui en rasent les fortifications.

loff⁶¹ et autres, ont servi de leçon récente à cet égard ; néanmoins l'on est souvent retombé dans la même faute. Il est vrai, que des résultats fortuits, également récents, tels que la prise de Kars⁶² et celle d'Akhalkzik⁶³ ; l'escalade presque incroyable d'Akhalkalaki⁶⁴, semblent contredire les règles d'une circonspection compassée^(*). Nous ne pouvons, en admirant ces exploits, en tirer d'autre conclusion, si ce n'est, que le coup-d'oeil, l'ascendant moral du général qui commande et sa fortune, peuvent le mieux fixer la mesure de ce qui est permis d'oser.

Les maisons construites à l'Orientale, étant presque toutes terrassées, à toits plats, il n'est pas inutiles d'observer ici en passant, que l'on ne sauroit toujours considérer comme prise, une place dont on auroit enlevé l'enceinte fortifiée.

L'arme du génie est en France portée à un degré de supériorité tel, qu'il seroit difficile de lui fournir des indications nouvelles. Tout au plus est-il utile de mentionner que la résistance des Orientaux ne se borne point à la tenacité bien reconnue, avec laquelle ils défendent leurs mauvaises murailles, leurs fossés souvent doubles, et la brèche ; ils y ajoutent des sorties inopinées, quelquefois très-meurtrières. Les précautions d'usage ne sauroient à cet égard être assez bien prises. Aux sièges qui ont eu lieu dans le courant de nos dernières campagnes, l'on a constamment trouvé avantageux de clôre les flancs de nos fronts d'attaque par des redoutes bien profilées. L'usage de la mine, qui alarme le moral des Orientaux plus que l'effet des projectiles lancés dans une place, a été reconnu en général très-efficace.

Services des troupes légères

Dans des pays où les besoins d'une armée Européenne nécessitent un train immense en proportion des troupes combattantes, les mouvemens d'un corps tant soit

61. Braïla, en Roumanie : cette puissante forteresse turque, élevée sur la Danube, au sud de Galati, a joué un rôle important dans tous les conflits opposant la Russie à l'Empire ottoman jusqu'en 1829. Lors de ce dernier conflit, le siège de la ville, entrepris par le comte Mihail Pavlovič se solde lui aussi par de sanglantes pertes dans les rangs russes, et ce malgré l'ouverture de brèches à la mine dans les défenses. Après la signature du traité d'Andrinople, les fortifications de Braïla sont détruites.

62. Forteresse turque sur le plateau du même nom, entre Gjumri et Erzurum. Lors de la guerre russo-turque de 1828-1829, les troupes de Paskevič, après un bombardement préliminaire, s'en emparent le 23 juin (5 juillet) 1828. La place est restituée à la Turquie après le traité d'Andrinople. Elle sera à nouveau assiégée par les Russes et prise lors du conflit russo-turc de 1877-1878, non sans avoir vu ses défenses considérablement renforcées avec l'aide d'ingénieurs étrangers (Voir : J. F. Baddeley, *op. cit.*, p. 183).

63. Ahalcie, forteresse dans la province du même nom, entre la Gourie et la Karthlie-Kakhétie (Transcaucasie). La ville est assiégée par les troupes de Paskevič en août 1828 et tombe après plusieurs jours de siège (Voir : J. F. Baddeley, *op. cit.*, p. 195-198).

64. Ahalkalaki : forteresse turque située à environs 60 km au sud-est d'Alhalcihe, en Transcaucasie. Déjà conquise en 1811 par les armées russes, mais restituée après la signature de la paix avec la Turquie, la ville est enlevée le 24 juillet 1828, après un bombardement de la place : les troupes turques restantes — environs 300 hommes — sont alors capturées par les Russes qui ont escaladé les remparts à l'aide d'échelles de bois (J. F. Baddeley, *op. cit.*, p. 191).

(*) Le corps d'armée du Caucase s'exerçoit souvent à des simulacres d'assaut qui ont sans doute contribué à ses succès dans ce genre de combat, où la valeur doit encore être subordonnée à l'ordre. [en note sur le document]

peu considérable, sont toujours lents et difficiles. Les Orientaux ayant à cet égard un grand avantage, leur mobilité est souvent incroyable. A quelque distance que l'on se croit séparé d'eux, rien ne doit inspirer une sécurité qui peut devenir fatale. Cependant, les dangers auxquels seront exposés les partis d'éclaireurs qu'on ne sauroit détacher au loin sans infanterie et sans canons, doivent infiniment circonscrire le service des troupes légères ; elles seroient d'ailleurs exténuées en peu de tems, si l'on prétendoit multiplier leurs devoirs. L'un des plus essentiels sera le soin de couvrir les fourageurs de l'armée et les pâturages de son bétail. Nous formons des vœux pour que le manque des herbages ne paralyse point les opérations de l'armée expéditionnaire sous une latitude, où le soleil torréfie souvent en peu d'heures la plus belle végétation.

En 1827, l'armée Russe du Caucase fut obligée de suspendre le cours de ses succès pour se rapprocher des hautes vallées du Salvarti⁶⁵, qui pouvoient seules lui offrir les moyens de nourrir ses montures et ses attelages^(*). Une année plus tard, l'on fut contraint de consacrer de nombreuses embarcations pour apporter des ports de la Russie méridionale jusqu'en Bulgarie de l'avoine et du foin comprimé à l'aide de presses hydrauliques. — Seize mille faucheurs préparèrent le foin qui alimenta la cavalerie en 1829.

Etat sanitaire

Il y a peu de choses nouvelles à dire concernant la partie sanitaire et médicale ; si ce n'est que le nombre des malades s'accroîtra en proportion des fatigues et des travaux qui épuisent si rapidement les forces physiques de l'homme transporté dans un climat nouveau.

Quelques préservatifs peuvent concourir au maintien de l'état sanitaire des troupes. L'expérience a prouvé dans les armées Russes, qu'il est bon de recommander l'emploi de l'oignon et de l'ail ; l'abstinence de liqueurs fortes et de fruits, de préserver le bas ventre de refroidissemens au moyen d'une large écharpe et autant que faire se peut, de garantir l'épine dorsale des ardeurs du soleil ; de changer le plus souvent l'emplacement des camps, d'arroser les tentes, et de couvrir les yeux par d'amples abat-jours. Il est également bon, de porter une coiffure couverte en toile, ou autre étoffe blanche.

Pour terminer ce période il suffira d'insérer ici l'extrait de quelques ordres concernant les mesures sanitaires prescrites dans les armées Russes, durant les dernières campagnes :

« Mrs les Chefs de troupes auront soin à ce que le soldat change de linge le plus souvent possible, et qu'il observe la plus grande propreté de corps.

S'il arrivoit que les troupes fussent cantonnées à l'étroit, dans des habitations humides et froides, l'on tâchera de leur procurer d'autres logemens ; mesure qui est

65. Région du mont Sarvard. Voir *supra*, note 52.

(*) **Note :** L'extrême sécheresse et l'ardeur du soleil avoient aussi lézardé et altéré la solidité de toute espèce de charois, au point qu'il fallut de nombreuses réparations au matériel de l'artillerie et du train. [en note sur le document]

absolue partout où l'on apercevrait qu'il règne des maladies parmi les propriétaires. En général, l'on fera observer la propreté des villes et des villages occupés par les troupes, afin d'y maintenir la pureté de l'air. Si les cantonnemens désignés pour tel régiment ou bataillon étoient trop resserrés, il faudra leur donner plus d'étendue, à défaut de possibilité l'on fera camper les troupes ou construire des baraques.

Pour préserver de maladies contagieuses les endroits réputés sains, aucun individu ne quittera son habitation qu'après avoir été visité par un officiers de santé. Ses effets seront soumis à la purification d'usage /: la fumigation :/66. Il sera muni d'un certificat de santé. Arrivé à l'endroit de sa destination il subira encore une visitation médicale, et s'il y a dans ce lieu un établissement de quarantaine, ses effets seront assujettis aux réglemens prescrits. Les signataires sont responsables pour les certificats de santé qu'ils délivrent. Les effets contenus dans les dépôts de munitions, ceux qui y seront déposés ou reçus, doivent être purifiés préalablement. Cet ordre concerne surtout les draps, les toiles, cuirs et toutes sortes d'étoffes, sujettes à entretenir les miasmes contagieux.

A moins de circonstances extraordinaires, Messieurs les Chefs de troupes éviteront les marches de nuit, qui exténuent le soldat. L'on tâchera généralement de se mettre en marche à l'aube du jour et de s'arrêter avant l'heure des grandes chaleurs, sauf à se remettre en mouvement dans l'avant-soirée. L'on exigera du soldat qu'il prenne quelque nourriture avant l'heure de la marche, qu'il ait la poitrine couverte, s'il y a du vent, et ne boire point d'eau stagnante, ni surtout de l'eau froide lorsqu'il est en transpiration.

Si les circonstances exigeoient de forcer de marche par un temps pluvieux, l'on cherchera de fournir à la troupe l'occasion de sécher ses vêtemens et sa chaussure avant de prendre du repos.

Un terrain sec dans des plaines élevées ou sur la pente des collines, peu éloigné d'une eau courante et près d'un bois, s'il se peut, telles sont les conditions recommandées pour l'emplacement des camps. L'ouverture des tentes sera tournée selon le vent et selon les bouffées de chaleur ou du froid que l'on observera. En général un terrain où l'eau se rencontre en creusant à deux pieds de profondeur, est nuisible pour y camper. Si la nécessité oblige d'occuper quelque[s] tems un tel emplacement, l'on tâchera de saigner le terrain par le moyen de fossés et des écouloirs.

La paille vieillie sous la tente, sera emportée et brûlée hors du camp.

Le bétail et la viande délivrée ou vendue aux soldats, seront soumis à une inspection médicale. Pour maintenir la salubrité de l'eau courante voisine du camp, il y aura des endroits désignés tant pour y puiser la boisson, que pour l'abreuvoir, le bain et la lessive. La police du camp veillera à l'observation de l'ordre à cet égard. Si l'eau des rivières est trouble, l'on creusera des puits près du rivage pour chercher à se la procurer meilleure. L'expérience apprend que ce moyen réussit souvent.

66. Nous disposons d'un autre témoignage à propos des mesures sanitaires adoptées par les Russes dans la région. Il s'agit de celui de Félix-Jacques-François Despréaux de Saint-Sauveur (1792-1876). Consul de France à Odessa de 1834 à 1835, il effectue un voyage sur la côte nord-est de la mer Noire en juillet 1836 : « [...] Nous nous étions munis en outre de grandes caisses en fer blanc pour y recevoir tous les objets que nous voudrions acheter et qui ne pouvait nous être remis qu'après avoir été purifiés et parfumés dans la corvette par les gardes de santé [...] ». *(Excursion en Crimée et sur les côtes du Caucase au mois de juillet 1836, par M. de Saint-Sauveur, consul de France, 10 janvier 1837, p. 67 ; SHAT, série 1M, Mémoires et reconnaissances, carton 1M1495 (Russie, 1835-1863), pièce 68).*

Les suites auxquelles la rosée et les nuits froides exposent la santé sous un ciel brûlant, obligent de veiller avec sollicitude à ce que le soldat couche préféablement sous la tente et non point en plein air.

Les soldats atteints de mort subite seront enterrés dans des fosses suffisamment profondes ; les officiers de santé visiteront leurs cadavres pour se convaincre du caractère de la maladie dont ils sont morts, mais l'on évitera de les toucher, & au moindre indice suspect leurs vêtements seront brûlés.

Les maisons où plusieurs personnes seroient à la fois atteintes de maladie seront visitées par des médecins, et si l'on y découvroit des traces d'épidémie, elles doivent être mises en état d'observation militaire.

Tout endroit suspect sous le rapport sanitaire qui se trouveroit sur la route de marche, ser[a] dépassé avec les précautions nécessaires, et s'il se peut évité.

Les médecins attachés à l'avant garde observeront avec attention l'état sanitaire du pays et en feront leur rapport journalier.

L'on aura attention dans les hôpitaux militaires de classer les malades et les blessés selon le caractère de leurs maladies, et d'après les symptômes plus ou moins graves qu'elles dénotent. »

Rations

Les alimens ayant une grande influence sur la conservation et la santé des troupes, il ne sera pas superflu peut-être de donner quelques notions sur ce que le Gouvernement Russe accordoit aux armées actives, en sus de la ration ordinaire du soldat⁶⁷ :

Viande par jour, une 1/2 livre ou 1/4 de livre de jambon.

Eau de vie, ration journalière, à 80. rations dans le védro de Russie.

Poivre, 1/4 de Zolotnik par jour : la livre compte 96. Zolotniks :/.

Vinaigre, une 1/2 ration par jour, à raisons de 80. rations au Védro

Biscuit, 1. 3/4 de livres par jour, à quoi l'on ajoutoit un surplus de farine et 1. 1/2 garnetz de gruau.

Quand la ration étoit délivrée en

Pain cuit, elle étoit de 2. livres pour chaque homme, à quoi s'ajoutoit la proportion ordinaire de gruau &c.

Dans les cas où l'arrivée des transports étoit difficile ou douteuse, et qu'il y avoit abondance de bétail, une 1/2 livre de viande étoit substituée à une livre de pain.

67. Les poids et mesures utilisés ici correspondent à :

- 1 zolotnik = 4,266 g = 1/96 livre russe ;
- 1 vedro = 12,299 l = 4 četvert ;
- 1 garnec = 3,28 l

La ration ordinaire de base du soldat russe est ainsi d'environ 200 g de viande (ou 100 g de jambon), 15 cl d'eau de vie, 1 g de poivre, 8 cl de vinaigre, 700 g de biscuit (avec 5 l de gruau dans sa composition).

Pour ce qui est du fourrage, on compte :

- pour la cavalerie, l'artillerie, l'état-major 4 à 6 kg de foin par cheval, 13 l d'avoine ou 10 l d'orge ;
- pour les chevaux de bât ou de trait : 6 à 8 kg de foin et 7 l d'avoine.

L'officier ne pouvant se procurer des vivres qu'au moyen des fournitures faites à l'armée recevait : l'officier subalterne la double ration du soldat. Les officiers supérieurs étoient pourvus eu égard à leur grade et selon qu'on devoit supposer plus ou moins d'hommes attachés à leur service.

La proportion de riz, pois, pommes de terre, ou autres denrées qui ne composent pas la subsistance habituelle des troupes Russes, étoit déterminée selon les circonstances par l'ordre du jour des armées ou des corps détachés.

La quotité des fourrages étoit fixée à

Foin — 10. à 15. livres par cheval pour la cavalerie, l'artillerie, l'Etat-major &c.

Avoine 4. garnetz, ou

Orge 3 garnetz ; /: le sac ou Tchetwert contient 64. garnetz :/

Les proportions étoient renforcés ou diminuées quelquefois selon que l'exigeoit la circonstance. Dans la règle il n'étoit donné aux chevaux de bât et de trait que 2. 4/30 garnetz d'avoine et 15. à 20. livres de foin.

Dans la saison des herbages la ration de foin étoit supprimée et celle de l'avoine réduite à moitié.

Discipline.

Le respect à la croyance religieuse des Musulmans, l'inviolabilité de leurs demeures et surtout des harems, des proclamations rassurantes pour toutes les classes, publiées dans les bazards, toutes ces mesures contribueront au succès de l'expédition, autant que la supériorité des armes. La population mixte d'Alger et de son territoire, nous paroît offrir la possibilité de nouer des relations utiles avec des chefs de parti et avec les Scheiks de l'intérieur. Si l'on y parvient, il faudra s'assurer de la bonne foi des contractans en exigeant des ôtages, et par le moyen toujours puissant dans l'Orient, des présents et des sacrifices pécuniaires.

Conservation des Récoltes.

Un moyen efficace d'attirer à soi le peuple des campagnes et d'assurer sa tranquillité, sera d'empêcher que les troupes ne détruisent les habitations et les champs cultivés. Rien n'exaspère davantage les peuples, et surtout ceux de l'Orient, que la dévastation de leurs propriétés. L'armée profiteroit peu du gaspillage qu'on lui permettroit de commettre ; la récolte faite avec ordre par les indigènes, devient au contraire une ressource fondée. Celles de l'Aderbidgean et de la Romélie ont infiniment aidé à faire subsister nos armées.

Le système de réquisition ne sauroit dans l'Orient être adopté qu'avec la plus grande circonspection. Il indispose les esprits, fait disparaître les ressources du pays, ne sert que momentanément et donne lieu à des vexations sans nombre de la part des autorités locales que l'on est forcé d'employer. — Celui au contraire qui

paye les fournitures inspire et maintien la confiance. Les ressources se multiplient autour de lui, et l'argent momentanément répandu dans le pays le vivifie. Il procure des facilités précieuses, et acquiert des partisans à l'armée. Les hommes d'Orient résistent moins encore que la plupart des autres peuples à l'influence de ce puissant talisman.

Conclusion.

Nous n'osons prononcer une opinion sur l'opération même du siège d'Alger. L'idée que nous avons de ses vieux murs, rappelle ceux d'Erivan, et l'effet destructif, presque incroyable, de l'artillerie de siège et de la bombe sur de pareilles bâtisses. Nous ne pourrions que féliciter l'armée française, si l'ennemi venoit se présenter devant elle en rase campagne, et nous osons alors, quelle que fût la supériorité numérique des Orientaux, lui présager une victoire, que sa valeur, l'ordre et la discipline rendent indubitable. Nos plus sincér[es] vœux accompagnent ses drapeaux, puisse l'Europe civilisée devoir aux braves de la France un ample tribu de suffrages, et à son Gouverneme[nt] l'honneur vengé de ses pavillons.

III

Lettre de Mortemart à Polignac⁶⁸

AMBASSADE
DE
France en Russie
POLITIQUE
N° 4
1^{re} Direction
Confidentielle

St.-Pétersbourg, le 6^{bre} 1829

Prince,

Conversation avec l'Empereur
Sur Alger

Pendant les dernières manœuvres et en assistant aux parades, où l'Empereur semble voir avec plaisir les militaires du corps diplomatique, j'ai eu l'occasion d'entretenir S.M.I. sur les divers sujets qui se rattachent aux affaires générales. Un, entre autres, que le hasard a mis sur le tapis a semblé fixer l'attention du Prince qui n'est jamais insensible à une idée généreuse.

Je parlais à S.M.I. de la reconnaissance que les puissances faibles lui devraient pour l'insertion de la

68. MAE CP Russie, vol. 178, fol. 144-145.

clause du traité de Paix d'Andrinople qui leur assure la libre navigation du Bosphore, et j'ajoutais que le bienfait serait complet si l'on parvenait à purger la Méditerranée des barbaresques qui entravent et inquiètent toujours le commerce, malgré les sacrifices pécuniaires de l'Europe. Oh ! pour cela, repr[ît] vivement l'Empereur, ça vous regarde ; terminez votre querelle avec Alger en conséquence. — Cela serait peut être déjà fait, Sire, sans de jaloux voisins dont nous craignons d'éveiller l'inquiétude car V.M. sent très bien que la France n'ira pas sacrifier ses trésors et ses soldats pour une expédition éphémère, qui ne ferait cesser les brigandages de ces pirates que pour les voir recommencer de plus belle à la première occasion — Aussi, dit l'Empereur, n'est ce pas comme cela que je l'entends et que l'Europe doit le désirer ; en tous cas, quelle que soit la détermination du Roi à cet égard, je l'approuve ; et vous pouvez être sûr que je l'appuierai de toute mon influence. — Je remercie V.M. de ses nobles intentions ; mais je m'empresse de la prévenir[ir] que je n'ai pas la moindre idée des résolutions que les circonstances imposeront peut-être au Roi relativement à cette affaire : ce dont je suis sûr, c'est que mon Souverain, qui désire la paix et la tranquillité sur les côtes de Barbarie comme partout ailleurs, s'il est obligé d'avoir recours aux armes pour soutenir sa juste cause, les emploiera avec la vigueur qui a caractérisé nos expéditions d'Espagne et de la Morée⁶⁹.

Avantages qui résulteraient de l'occupation d'Alger.

Ainsi que je l'ai dit à l'Empereur, Prince, je ne sais pas où en sont nos négociations avec Alger, et je n'ai pas la moindre idée des projets du Roi à cet égard ; mais j'ai cru devoir vous instruire des dispositions de S.M.I. sur une question que vous pouvez être obligé de traiter à fond, d'un moment à l'autre. L'occupation d'Alger par les Français, si elle déplaisait à quelques personnes, serait un bienfait pour les nations civilisées. La franchise de son port, en offrant un refuge au commerce du monde, y attire-

69. Il s'agit des interventions françaises en Espagne (1823-1828) et au Péloponnèse (1828-1833). En 1823, la France envoie 95 000 hommes en Espagne afin de rétablir sur le trône le roi Ferdinand VII, chassé par une révolution. La campagne dure cinq ans. Le 10 août 1828, l'armée française débarque en Morée (Péloponnèse) afin de chasser les troupes égyptiennes combattant les indépendantistes grecs. Les Égyptiens quittent la Morée fin octobre.

rait des richesses qui, versées sur un sol fertile, parmi une population facile à gagner par une justice protectrice, ou aussi facile à contenir par une place inexpugnable, en ferait une possession d'autant plus utile pour la France, qu'à trois journées de navigation de ses côtes, elle pourrait lui fournir une grande partie des matières premières qu'elle achète à l'étranger. Beaucoup d'autres avantages se présentent[t] à l'esprit ; mais je ne veux pas même les effleurer, pour n'être pas obligé d'en déduire auss[i] les inconvénients ; mon seul but étant de faire connoître à Votre Excellence les raisons qui m'ont fait attacher de l'importance aux paroles de l'Empereur relatives à notre affaire d'Alger.

Agréez, Prince, les nouvelles assurances de ma haute considération.

Le Duc de Mortemart

à S.E. M^r le Prince de Polignac Ministre des affaires étrangères

IV

Lettre de Mortemart à Polignac⁷⁰

AMBASSADE
DE
France en Russie

Saint-Pétersbourg, le 16 avril 1830

Politique

N° 24

1^{re} Direction

Prince,

J'ai eu l'honneur de faire connoître précédemment à Votre Excellence tout l'intérêt que prend S.M. l'Empereur Nicolas à l'expédition que les troupes du Roi sont sur le point d'entreprendre contre Alger. Dès la première nouvelle de la détermination prise à cet égard, S.M.I. s'était empressée de me proposer de faire dans les archives de ses états-majors et dans celles de la marine la recherche de tous les plans ou documents quelconques qui pourraient exister sur ce port et ses approches. Les relations de la marine Russe avec cette partie des côtes de la Méditerranée ont, à la vérité, été trop rares jusqu'ici pour que les documens trouvés sur cet objet à S^t Petersbourg aient un degré de spécialité et d'exactitude qui

70. MAE CP Russie, vol. 180, fol. 65-66.

ait pu rendre leur communication de quelque utilité pour nous. Mais les recherches ordonnées avec tant d'Empressement, si elles n'ont pas amené le résultat désiré par l'Empereur, sont du moins un gage certain de ses vœux pour le succès des armes de son auguste allié.

S.M.I. a désiré que, cependant, un témoignage ostensible en pût constater la sincérité, et c'est dans ce but qu'elle m'a proposé d'envoyer auprès du chef de l'armée d'expédition un officier que recommandent, au même degré son mérite, son expérience de la guerre de siège contre les Orientaux, la réserve et la sûreté de son caractère. L'Empereur rend homm[age] à la supériorité des lumières et au mérite distingué des ingénieurs français ; mais dep[uis] 20 ans les armées Russes ont, seules, puis[é] à des sources récentes la connoissance pratiqu[e] de la manière de combattre des peuples Mahométans. La guerre de siège en Perse, comme dans les différentes parties de la Turquie, a partout présenté le caractère uniforme qu'imprime à des peuples d'origines diverses le fanatisme d'une même croyance, suppléant à ce qui manque, d'ailleurs, à des nations toutes également ignorantes et barbares. Le Colonel d'état-major Filosofoff⁷¹, que propose S.M.I., a fait avec le Comte Paskiévitch les campagnes de Perses, et commandait, lors de la prise de Silistrie, l'une des batteries de brèche.

Votre Excellence pensera peut-être que l'expérience spéciale de cet officier, qu'on me représente comme aussi modeste que distingué, pourra se joindre utilement aux élémens de succès que renferment en elles mêmes toutes les branches de notre armée. Elle pensera, de plus, j'espère, que la réception toute fraternelle faite aux officiers Français qui ont été admis, pendant la dernière guerre, dans les rangs de l'armée Impériale, assurerait, de droit, un accueil semblable à un officier Russe, quand bien même, et indépendamment des avantages réels que peut apporter sa présence, sa mission ne serait point un gage des sentimens sincères d'affection que porte l'Empereur à notre auguste monarque.

Le Colonel Filosofoff, dans le cas où cette proposition serait agréée, amènerait avec lui un lieutenant du génie. Il partira incessamment pour Paris, où il est envoy[é] courrier au G^{al} Pozzo di Borgo, auprès du[quel] il attendra la décision du Roi à son égar[d].

Agréez, Prince, les assurances de m[a] haute considération.

Duc de Mortemart

71. Aleksej Ilarionovič Filosofov (1799-1874), général d'artillerie. Il participe en 1828 à la prise de Kars et d'Ahalkalaki. En 1829, il participe à la prise de Silistrie en tant qu'officier en second du corps de l'artillerie de siège. En 1830, il est envoyé auprès du corps expéditionnaire français en Algérie en tant que conseiller militaire. En 1831, Filosofov se retrouve sur le théâtre d'opérations polonais où il prend part à l'assaut contre Varsovie. En 1854, après avoir réorganisé l'artillerie de la forteresse de Kronstadt, il participe aux opérations militaires en Crimée.